

- culturelle sur la scène internationale et ne l'appuie pas assez directement;
- b) Dans sa forme actuelle, l'aide culturelle porterait davantage fruit si elle était assurée par des particuliers ou par des organismes privés;
- c) La politique culturelle n'a rien à voir avec les Affaires extérieures.

En ce qui concerne la première critique, on peut se demander dans quelle mesure elle est valable puisqu'il y a presque autant de personnes qui sont d'avis que nous consacrons trop de temps et de ressources (financières et humaines) à la promotion culturelle que de personnes qui nous reprochent de voir trop petit. Quoi qu'il en soit, si les difficultés économiques que connaît présentement le monde doivent — comme tout porte à le croire — devenir la règle plutôt que l'exception dans les années à venir, il importerait d'autant de justifier toutes les dépenses publiques.

Je ne crois pas que les contribuables canadiens doivent financer des programmes culturels à l'étranger uniquement pour le principe de la chose, pour rendre service aux bénéficiaires ou même au nom d'un principe plus abstrait de gloire ou d'image nationale.

En expliquant les raisons pour lesquelles je persiste à croire qu'il nous faut poursuivre notre programme de promotion des relations culturelles internationales (et même lui donner un peu plus d'ampleur dans la mesure où le permettent la politique d'austérité et les autres priorités du gouvernement), je répondrai également à la troisième critique selon laquelle politique culturelle et politique étrangère ne vont pas de pair et constituent en fait deux choses distinctes. Bien entendu, ce n'est pas le cas. La politique culturelle est inexorablement liée à l'orientation politique, économique, commerciale et industrielle et constitue un aspect vital de l'ensemble des relations qui unissent pays et peuples.

Un de mes collègues a poussé l'impertinence jusqu'à dire que la composante culturelle de la politique étrangère n'est rien de moins que le coussin du premier but dans le match de baseball géopolitique qui se joue chaque jour. On ne peut prétendre qu'il n'existe pas ou chercher à poursuivre sa course sans d'abord s'arrêter pour examiner la situation ou encore songer à faire marquer le point victorieux sans avoir exploité ses possibilités. Cette victoire réside évidemment dans les bénéfices qui découlent de relations bilatérales réfléchies et mutuellement satisfaisantes.

Les relations culturelles favorisent une meilleure compréhension entre les peuples et les nations. Grâce à elles, les habitants d'un pays peuvent apprendre à connaître et à apprécier les particularités d'un autre pays, et c'est ainsi que s'établissent à long terme des relations mutuellement avantageuses. La diplomatie culturelle vient cimenter les pierres de l'édifice des relations internationales. L'interface culturelle que ménagent les gouvernements peut souvent favoriser la confiance et la compréhension et, partant, l'émergence de multiples rapports interpersonnels et collectifs.

En voici un exemple précis.

Depuis les années qui ont précédé la Seconde Guerre mondiale, le Canada s'est efforcé